

## **NOCES D'OR**

C'est la coutume aux Missions Africaines. Chaque année, le mercredi de Pâques, à la maison régionale, on fête les jubilaires. Hélas, dans les temps où nous sommes, cette catégorie de Pères SMA se fait de plus en plus rare. En cette année 2012, nous ne sommes que trois : le Père Joseph Marty, 60 ans d'ordination, le Père Marc Gauthier, canadien, 25 ans, et moi-même, 50 ans. Comme toujours, beaucoup de pères SMA et d'amis de la maison sont venus participer à la joie commune. On m'a demandé de faire l'homélie. A partir de la rencontre des disciples d'Emmaüs que le missel nous propose pour ce jour, j'ai parlé surtout de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie, piliers de la Mission.

A Bouaké, cette fête du souvenir s'est déroulée à peu près au jour anniversaire de mon ordination. De fait, j'ai été ordonné à Lyon pour la fête de Sainte Thérèse le 3 octobre 1962. Et après le Concile la date de la fête a été changée, elle a passé du 3 au 1er octobre. Pour matérialiser ce qui fut une grande partie de mes activités missionnaires, j'ai apporté au pied de l'autel, en témoignage, les principaux instruments et résultats de mon travail : livres d'étude du baoulé, catéchismes, missels, rituels, traductions bibliques, cantiques, camera, magnéscope, quelques bandes, cassettes et disques, une ou deux statues... Le dénominateur commun de tout cela, c'était mon obsession de faire connaître le Christ à tous, surtout aux petites gens, pour qu'ils puissent le découvrir à travers leur culture traditionnelle et soient séduits par lui comme je l'avais été moi-même.



*L'équipe de la cathédrale*

En conclusion de la messe, j'ai annoncé mon intention de rentrer définitivement en France après Pâques. Cinquante ans de ministère, c'est lourd, et pour beaucoup de choses l'Eglise ivoirienne d'aujourd'hui va trop vite. Mes forces physiques ne suivent pas. Je sens que le monde change, les prêtres d'aujourd'hui ont une mentalité nouvelle et surtout la fougue de la jeunesse. Il faut accepter de n'être plus acteur mais témoin.

## ***COURTE VISITE A BOCANDA***

Le responsable du catéchisme et de la chorale en baoulé s'appelle Oufouè Kanga Félix. Il vient d'un village de Bocanda. C'est moi qui l'ai baptisé à l'époque où il fréquentait l'école primaire. Venu habiter à Bouaké, il est très engagé dans la paroisse cathédrale auprès de ses frères baoulés. Depuis longtemps, il me demandait d'aller faire un tour dans son village nommé Abéanou, à une trentaine de kilomètres de Bocanda. J'ai donc choisi d'y aller à l'occasion du 1er janvier. J'y suis donc allé avec un autre baoulé, Lazare, ancien instituteur, lui aussi très actif dans la communauté.

Beaucoup de surprises. D'abord la route. Avec ces années de guerre civile, elle n'a pas été entretenue. Elle est à peu près dans l'état où je l'ai connue il y a trente ans, à certains endroits c'est même pire. Au long de la route, plusieurs villages sont en train de changer d'emplacement. De l'ancien village ne subsistent que des maisons abandonnées, et non loin de là le nouveau lotissement y est en chantier.

La communauté chrétienne qui m'accueille est dynamique, comme le village lui-même. Bien des maisons sont neuves, construites un peu en désordre, mais il y a maintenant l'eau courante et l'électricité. Une nouvelle église est en construction. A la messe, beaucoup de monde, des jeunes, des enfants, des femmes des vieux. Je ne connais que les plus anciens. Beaucoup sont morts, certains cependant sont encore là et c'est une grande joie de les voir fidèles au poste. Les jeunes filles d'autrefois sont maintenant grands-mères et me présentent leurs petits enfants à bénir. Une religieuse est même venue de loin pour me voir. C'est moi qui l'avais baptisée à sa naissance, et elle voulait voir de ses yeux ce père « catéron » dont elle avait souvent entendu parler lors de ses passages au village.

Les temps ont changé. Il y a maintenant une chorale organisée, avec sono. Tous les jeunes savent lire, beaucoup même en baoulé, et ils ont leurs livres de cantiques. A la messe, tous sont actifs. Les scouts en uniformes assurent le service d'ordre, les jeunes filles assurent les danses. Les anciens, installés près de l'autel, sont les garants de la continuité, spectateurs heureux d'une Eglise qui va de l'avant. Et l'abbé André, curé de Bocanda, qui m'accompagne, semble très à l'aise et très fier d'être là.

## ***TOURNEE D'ADIEUX***

Avant le départ définitif, je suis allé saluer les chrétiens de Bocanda, accompagné de Lazare et de Félix. D'abord dans quelques villages, puis au centre.

De ces heures pleines de souvenirs heureux, je ne garderai que les éléments les plus forts.

-D'abord, la fidélité des anciens. Ils étaient tous là, beaucoup vieilliss et fatigués, certains malades ou aveugles, mais présents, et visiblement encore engagés dans la communauté. Plusieurs jeunes sont venus me dire que leur père, ancien catéchiste du village, étaient mort, mais qu'ils avaient pris la relève et assuraient le même service dans l'église.

-Les progrès de l'Eglise. Plusieurs villages qui se réunissaient autrefois dans une paillote ou une minuscule chapelle ont maintenant une grande église tôleée, plafonnée et tout près une belle grotte fleurie et entretenue. Ailleurs, l'ancienne église est tombée mais les murs de la nouvelle commencent à monter.

Dans des villages autrefois sans chrétiens, où nous passions sans nous arrêter, des groupes de catéchumènes m'ont arrêté pour se présenter et demander une prière d'encouragement.

*Bengassou*

*Dida Kayabo*



- L'engagement des jeunes prêtres qui ont pris la relève, leur insertion auprès la population sont remarquables. Ils sont à l'aise beaucoup plus que nous, plus entourés. Ils ont organisé un tas de services (secrétariat, communication, rencontres, plantations ...) que nous n'aurons pas pu imaginer autrefois. Il faut dire qu'ils sont libérés du poids de l'école et de la librairie qui nous prenaient beaucoup de temps et de préoccupations. Ils sont très accueillants et très proches de tous.

- Les jeunes, même dans les villages de brousse, ont tous des téléphones portables avec lesquels ils prennent continuellement des photos. La messe, les processions, tout est sujet d'images, et quand la cérémonie est terminée, c'est une interminable séance de pose. Tout cela était impensable autrefois.



- J'ai été accueilli comme un roi, j'ai été « victime » de véritables intronisations, avec tout l'habillement traditionnel : grand pagne, chaussures traditionnelles, toque de chef, sautoir avec éléphant en or du pays. Il a fallu serrer des centaines de mains, bénir des dizaines de bébés. J'avais presque honte d'être considéré comme un chef. Mais très vite je me suis laissé faire. Ce n'était pas une glorification mais simplement une manifestation d'amitié et de reconnaissance de la manière qu'ils estimaient la meilleure. Si j'avais refusé, ils auraient certainement été très déçus. Alors j'ai joué le jeu à fond.

- Bien des choses m'ont été offertes, notamment des pagnes baoulés, petits et grands. Mais la chose la plus étonnante fut un livre en bois sculpté. Bien sûr, c'est un seul morceau de bois, il est toujours en position ouverte, mais de loin on croirait tout à fait que c'est un vrai livre. La tranche fait vraiment penser à des pages, la couverture a la couleur du cuir. Les deux seules pages réelles sont écrites, l'une en français, l'autre en baoulé, et on peut y lire des passages de saint Paul convenant à la fête. Le lendemain, on m'a offert un autre livre du même auteur, avec un autre texte, en baoulé et en français : MON PERE CATHERON NOUS TE DISONS MERCI POUR TOUS LE TRAVAIL QUE TU A FAIS POUR NOUS SECTEUR BOCANDA POUR CELA NOUS DEMANDONS A DIEU DE VOUS BENIR.

C'est ce dernier livre que j'ai emporté en France, l'autre est resté à la maison régionale.

### ***LES ADIEUX A LA CATHEDRALE***

J'avais annoncé mon départ pour après Pâques. J'avais dit que le meilleur cadeau qu'on pourrait me faire serait un concert de chorales avec beaucoup de chants en baoulé. C'est ce qui s'est passé le 12 mai 2013. Il y a eu la messe du dimanche matin, puis le concert l'après-midi. En même temps, il y avait la finale du concours de chorales de toute la ville.

La chorale baoulé avait composé un cantique de remerciement dont les paroles me sont allées droit au cœur. Ils disaient notamment : « père Carteron, nous te disons merci : grâce à toi, nous avons entendu la parole de Dieu dans notre langue. » Ce fut en effet une de mes préoccupations principales, et un grand regret en partant sera de voir qu'aucun prêtre

baoulé n'est dévoré par cette même passion, personne ne semble vouloir prendre la relève.

Un des derniers moments de mon séjour à Bouaké sera un repas fraternel avec l'équipe de la cathédrale, puis avec la chorale baoulé, terminé par une dernière crise de larmes, comme celle qui avait marqué mon départ de Bocanda trente ans plus tôt.



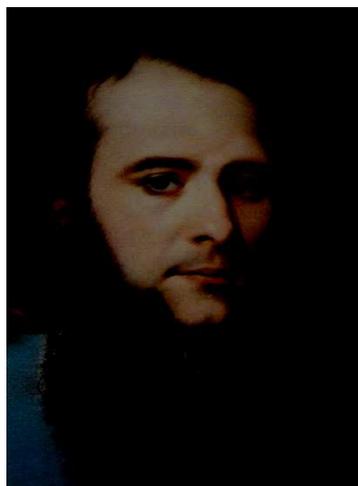
*Avec la nouvelle chorale*



*avec Thérèse et ses quêteuses*

*Pour terminer :*

*Monseigneur de Marion Brésillac fondateur des Missions Africaines*



**Etre missionnaire du fond de mon cœur**